

BLOGUE
Le 3D: valeur ajoutée ou gadget? À lire et commenter sur cyberpresse.ca/lussier

PHOTOS
Voyez les photos du film *Gainsbourg (vie héroïque)* sur cyberpresse.ca/gainsbourg

VIDÉO
Voyez la bande-annonce du film *La cité* de Kim Nguyen sur cyberpresse.ca/cite

CINÉMA

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ★

FESTIVAL
DU CINÉMA
LATINO-AMÉRICAIN
PAGE 4

LA «MÔME»
MARCEAU
LA CHRONIQUE
DE MARC CASSIVI PAGE 7



NOS CRITIQUES



<i>Gainsbourg (vie héroïque)</i>	★★★ 1/2	PAGE 5
<i>Les porteurs d'espoir</i>	★★★ 1/2	PAGE 5
<i>Jaffa</i>	★★★ 1/2	PAGE 5
<i>Roger Pelerin, là où l'on s'arrête en passant</i>	★★★ 1/2	PAGE 10
<i>Reel Injun</i>	★★★ 1/2	PAGE 9
<i>The Last Song</i>	★★★	PAGE 6
<i>Clash of the Titans</i>	★★	PAGE 6



LA CITÉ DE KIM NGUYEN

Sabine Karsenti,
Claude Legault,
Kim Nguyen et
Pierre Lebeau
du film *La cité*.
PHOTO ALAIN
ROBERGE, LA PRESSE

PESTE ET POESIE

POUR SON TROISIÈME FILM, LE CINÉASTE KIM NGUYEN NOUS FAIT VOYAGER DANS LE TEMPS, DANS L'ESPACE ET DANS SON IMAGINAIRE POUR NOUS TRANSPORTER AU XIX^e SIÈCLE. EN AFRIQUE DU NORD, ALORS QU'UNE ÉPIDÉMIE DE PESTE SÉVIT À L'OMBRE D'UNE CITÉ MYSTÉRIEUSE. PLANTÉ DANS LES MAGNIFIQUES DÉCORS NATURELS DE LA TUNISIE, *LA CITÉ* A ÉTÉ POUR TOUTE L'ÉQUIPE UNE EXPÉRIENCE DE TOURNAGE BOULEVERSANTE. > UN REPORTAGE DE CHANTAL GUY À LIRE EN PAGES 2 ET 3.



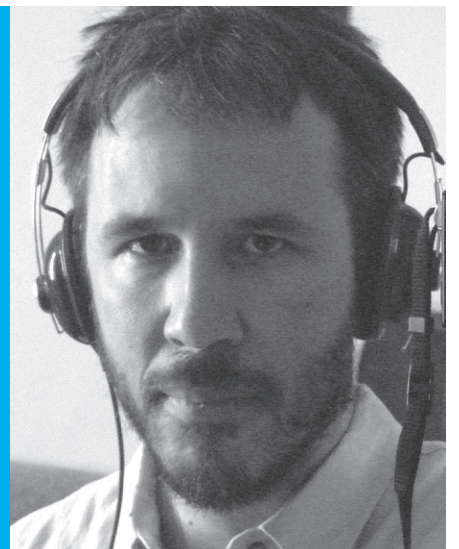
PHOTO SEVILLE

L'effet cinéma

L'UQAM félicite Denis Villeneuve (B.A. Communication 1992), lauréat du prix Jutra 2010 de la meilleure réalisation pour son film *Polytechnique*.

Reconnu comme l'un des cinéastes les plus talentueux du Québec, Denis Villeneuve est le premier réalisateur à se voir remettre pour une deuxième fois le prix Jutra de la meilleure réalisation.

L'effet UQAM



CINÉMA LA CITÉ



LA CITÉ DE KIM NGUYEN

L'ESPRIT DES

Cinéaste au ton particulier, Kim Nguyen aime faire voyager son public au propre comme au figuré depuis *Le marais* et *Truffe*. Il conserve son approche symbolique dans *La cité*, une fable sur l'acceptation de la différence et la rencontre des cultures, tournée dans les décors naturels et enchanteurs de la Tunisie.



CHANTAL GUY

Quand on dit que le lieu est un personnage en soi, cela peut sonner comme un cliché, mais cela est particulièrement vrai dans le cas d'un tournage à l'étranger, comme l'a vécu Kim Nguyen pour *La cité*. Il avait fait au départ du repérage en Italie mais, pour des raisons de logistique et de budget, il a fini par dénicher les grottes et catacombes des villes de Guermezza, Tataouine et Tozeur en Tunisie, desquelles il est tombé littéralement amoureux. Ce qui paraît beaucoup dans la photographie de son long métrage. « C'était la clé pour pouvoir faire le film, aller à la rencontre des lieux plutôt que de les créer, croit-il. Certaines scènes charnières ont été réécrites en fonction des ces lieux, d'ailleurs. Ils sont empreints d'un grand mysticisme. En fait, ce que j'aime le plus de ce film, c'est le regarder... »

Cela ne veut pas dire qu'il a été facile à tourner, comme le confirme le cinéaste: « Je dirais que *La cité* est mon expérience de tournage la plus difficile, mais la plus belle aussi. Être en contact

avec une autre culture pendant deux mois, regarder le lever du soleil dans le Sahara, les méchouis au bord de la route, c'était absolument formidable... Malgré les problèmes gastriques et les tempêtes de sable! »

Kim Nguyen s'est inspiré de l'atmosphère des westerns et des films de guerre, avec une petite touche à la *Lawrence d'Arabie*, pour créer son histoire qui se déroule au XIX^e siècle en Afrique du Nord. Max (Jean-Marc Barr) est un médecin militaire qui a passé huit ans au front et qui n'a qu'un désir: rentrer chez lui. Son départ est retardé par les cas de peste qui se multiplient dans la ville, déjà sous pression en raison des tensions entre les colons français et les Hérénites, mystérieux peuple des falaises qui habite l'antique Cité des ombres. De là à faire le lien entre les Hérénites et la maladie, il n'y a qu'un pas, pour les esprits déjà contaminés par la peur. « La peur, c'est comme la peste, note Kim Nguyen. La peur de l'autre, la peur de la maladie, la peur de l'autre-qui-porte-la-maladie... »

Ce scénario, le jeune cinéaste le portait en lui depuis longtemps – depuis les attentats du 11 septembre 2001, en fait. « J'avais l'idée un peu prétentieuse de tourner un film qui ferait état du contexte socio-politique, mais au lieu d'aller vers la science-fiction, j'ai décidé d'aller dans le passé. C'était un peu trop complexe pour prétendre à cela, et j'ai fini par faire les choses un peu plus simplement. Je pense que c'est heureux. »

Mais qui dit western dit acteurs charismatiques. L'un ne va

JEAN-MARC BARR

DE CULTE ET DE CULTURE

CHANTAL GUY

Jean-Marc Barr, c'est bien sûr l'inoubliable Jacques Mayol dans *Le grand bleu*, film-culte de Luc Besson qui lui a ouvert toutes grandes les portes de l'industrie du cinéma partout dans le monde. C'est aussi l'un des acteurs fétiches de Lars Von Trier, de qui il s'est inspiré pour tourner lui-même des films dans le respect du Dogme 95 créé par le réalisateur danois. C'est surtout un électron libre, qui choisit ses projets selon son inspiration.

Kim Nguyen lui a proposé le rôle de Max lors d'une rencontre dans un festival en Sibérie. Après quelques modifications au scénario, il l'a accepté. « Surtout pour l'impression de l'homme lui-même,

qui s'est confirmée pendant le tournage, dit-il, joint au téléphone à Paris. Je n'ai vu aucun de ses films, pas même celui dans lequel je viens de tourner, mais si ça ressemble à l'homme que je connais, ça ne peut qu'être bon. »

Cet acteur franco-américain ne craint pas de donner la chance au coureur et de participer à des projets originaux, quitte à se casser la gueule. « C'est là qu'est la vraie aventure, croit-il. Quand on participe à un film de 50 millions d'euros, on entre dans une industrie presque stalinienne dans son contrôle de tout. Alors quand on a la possibilité de faire quelque chose de frais, quand c'est un *do or die* pour le réalisateur, il y a une vraie passion qui se met en

place. Peut-être moins d'argent, mais ça garde jeune! »

Sans oublier que cela permet des rencontres et des expériences inoubliables. Il rigole en racontant les problèmes d'interprétation sur le plateau entre les techniciens tunisiens et canadiens. Et travailler avec des acteurs étrangers pendant deux mois, cela ressemble à avoir des amants, selon lui. « L'envie de faire du cinéma international attire les mêmes gens dans cette harmonie qui peut exister tout à coup. C'est formidable d'être nous-mêmes étrangers en train de faire un film qui concerne justement le pays dans lequel on est en train de tourner. On ne fait pas du Disney. Les films, aujourd'hui, dans cette période *Avatar*,

« Je pense que Kim est une petite branche du même arbre que celui de Lars Von Trier. » – Jean-Marc Barr

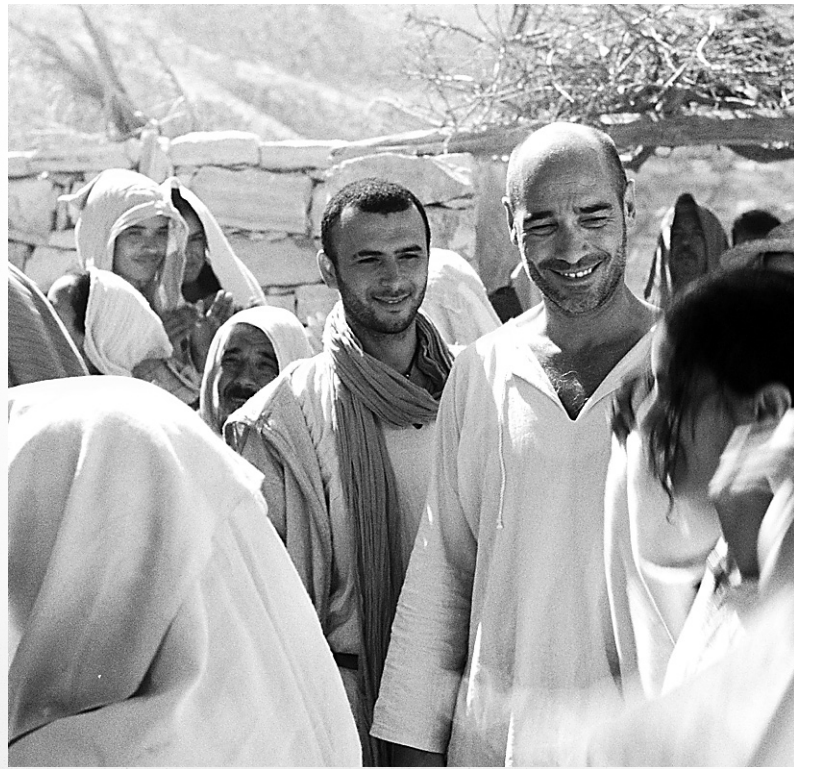
c'est vu comme des résultats de football à la fin de la semaine. Ce n'était pas comme ça il y a 30 ans. On est en train de vivre la fin de cycle du capitalisme comme les Soviétiques ont vécu la leur. Rien ne dure... »

Pour le personnage de Max, médecin militaire au bord de l'effondrement, il dit s'être inspiré du film *Cool Hand Luke* de Stuart Rosenberg, mettant en vedette Paul Newman. « C'est un personnage qui est perdant dès le début de l'histoire et malgré cet enfer dans lequel il est, il ne se retrouve qu'à être humain et à agir comme un humain. »

« Le message individuel et humain que j'ai envie de partager est une énorme récompense pour moi, dit-il. C'est en tout cas ce que je cherche. La folie entourant *Le grand bleu*, ça reste mythique et ambivalent à la fois. J'accepte ce succès. Mais l'évolution que j'ai eue avec Lars Von Trier me permet d'être un spectateur différent et de découvrir un cinéaste qui essaie de se questionner. Je pense que Kim est une petite branche du même arbre que celui de Lars Von Trier. C'est un type qui essaie, avec un film canadien, de créer un film international. Je trouve ça ambitieux et génial. »



CINÉMA LA CITÉ



KIM NGUYEN, PIERRE LEBEAU, CLAUDE LEGAULT ET SABINE KARSENTI

PHOTO
ALAIN
ROBERGE,
LA PRESSE

LIEUX

pas sans l'autre. C'est pourquoi Kim Nguyen a insisté pour convaincre l'acteur français Jean-Marc Barr d'accepter le premier rôle. « C'était assez amusant, parce qu'il ne me connaissait pas, et je le comprends d'avoir hésité. Ça s'est finalement conclu dans un festival en Sibérie où j'étais invité pour présenter *Le marais*. À 2h du matin, autour d'une vodka et de canneberges congelées, je lui ai dit: tu dois faire mon film! Et il a répondu oui. » Quant à Pierre Lebeau, il connaissait son talent pour avoir travaillé avec lui sur *Truffe*, et il n'a que des éloges pour Claude Legault, qu'il a découvert, comme plusieurs, par la série *Minuit le soir*. « C'est un comédien qui a de la gueule, comme Roy Dupuis. En fait, il y en a très peu de comédiens comme ça à chaque époque donnée. »

Kim Nguyen estime que *La cité* représente la fin d'un chapitre dans sa carrière. Car une autre expérience heureuse lui est arrivée en Tunisie, celle d'avoir dû s'adapter, plutôt que de planifier au quart de tour. Une tempête de sable l'a forcé à couper une scène, qu'il a transformée en une petite fête chez les Hérérites, tournée très librement, comme une improvisation. « Je me suis dit : wow, c'est vers ça que je veux me diriger maintenant. Un peu plus de cinéma-vérité, où l'on n'impose pas les choses. »

Ce qui lui servira sûrement pour son projet de film sur les enfants soldats, en préparation. À moins qu'il ne se lance dans son rêve d'adapter *Les âmes mortes* de Gogol, pour en faire « un western sans fusil ni chapeau ».

UN AUTRE SIÈCLE, UNE AUTRE CULTURE, UN AUTRE ACCENT

CHANTAL GUY

Deux rôles assez sombres en moins d'un an pour Claude Legault, qui interprète un militaire tourmenté dans *La cité*, après avoir joué le père terriblement vengeur dans *Les 7 jours du talion*. Le personnage de Marc dans *Minuit le soir*, qui représente un tournant majeur dans sa carrière, continue d'influencer son casting, mais il fait attention de ne pas se répéter. « J'ai refusé beaucoup de rôles qui ressemblaient à Marc ces dernières années. Si je n'ai pas la capacité de me démarquer de ce personnage, je ne le fais pas. »

C'est pourquoi il a exigé quelques modifications au rôle du capitaine Mandel dans *La cité*. « Je ne voulais pas juste jouer un méchant. Je voulais qu'on comprenne d'où il vient. »

Sinon, travailler avec Kim Nguyen l'intéressait beaucoup. « J'aime ça, les films de Kim. C'est toujours une réflexion tout en douceur. Il est assez difficile à cerner, un peu aérien dans sa façon de voir les choses, il y a une poésie dans son travail. Je pense que c'est le côté humaniste qui le définit. C'est un gars qui aimerait que les humains s'entendent. »

Entente il y a eu sur le plateau de *La cité*, c'est ce qui a fasciné Claude Legault. « Il y avait des juifs, des musulmans, des chrétiens, et nous n'étions pas en train de faire la guerre, même si c'était le sujet, mais un film. C'était un beau projet commun. »

« Ce que j'ai trouvé intéressant dans cette production, dit Pierre Lebeau, c'est la concordance et la parfaite harmonie entre la réalisation, la scénarisation, la direction artistique, la direction photo... C'était beau de voir ça. Les lieux où l'on a tourné sont bien exploités visuellement, et le mélange des cultures s'affiche

bien à l'écran. Kim est quelqu'un de très rassembleur. » Pierre Lebeau interprète un collègue médecin de Max (Claude Legault), une modeste présence dans le film, mais une deuxième collaboration avec Nguyen après *Truffe*. « C'est peut-être mon plus petit rôle en carrière, mais c'est l'une de mes plus grandes expériences personnelles. J'appréhendais le désert, j'y voyais là un lieu d'angoisse total, mais j'ai vécu les semaines les plus calmes de ma vie. »

La très belle Sabine Karsenti, dont les traits physiques lui permettent un casting international, joue ici une femme hérérite. « L'univers de Kim, c'est un mélange entre le rêve, la fable, la mythologie, l'abstrait. Mais autant son imaginaire est sans limite, autant il est droit et sait où il va sur un plateau. »

Pour la crédibilité de l'histoire, qui se déroule à l'époque coloniale française en Afrique du Nord, Claude Legault et Pierre Lebeau ont dû adapter leur accent. Ce qui n'était pas un problème pour Lebeau, rompu aux classiques du répertoire, mais un nouveau défi pour Legault. « J'ai travaillé avec Anne Masson, qui enseigne à l'École nationale de théâtre. C'était comme apprendre un nouveau langage pour moi. J'ai demandé à Jean-Marc Barr de me surveiller! »

« Il y avait des juifs, des musulmans, des chrétiens, et nous n'étions pas en train de faire la guerre, même si c'était le sujet, mais un film. C'était un beau projet commun. » — Claude Legault



PHOTOS FILMS SÉVILLE

CINÉMA

1^{er} Festival de cinéma latino-américain de Montréal

Impressionnante première

Pour sa première année, le Festival de cinéma latino-américain (FCLM) de Montréal commence fort : c'est le film *El secreto de sus ojos*, gagnant de l'Oscar du meilleur film étranger, qui a ouvert le bal hier soir. Mais cette « grosse prise » ne doit pas faire oublier le reste de la programmation, qui est présentée au Cinéma du Parc jusqu'au 15 avril. Les choix de *La Presse*.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Cinéma-vérité

A 5 ans, Nathan vit à Rome avec sa mère. Mais pour la première fois, il va rejoindre son père au Mexique. L'homme et son fils entament leur odyssée sur l'océan, en quête d'une redécouverte mutuelle et de l'apprentissage des traditions maya. D'une grande beauté et d'une grande pureté, ce film contemplatif quasi documentaire, dominé par le murmure des vagues et le silence de la mer, est notre coup de cœur du festival. Les paysages sont sublimes (tout a été tourné dans le récif de Chinchorro au Yucatan) et l'interprétation est sans faute. Forcément: tout ici est vrai.

Alamar
Ce soir 17h, le 12 avril à 21h

Vivre avec elle est insupportable

La bonne. Elle vit dans la famille depuis toujours. Mais son influence va beaucoup plus loin que le ménage. Impliquée jusqu'au cou dans la vie de ses employeurs, elle prend des initiatives, puis des libertés. Jusqu'où cela ira-t-il? Faut-il la remercier? Oui, mais comment? Avec le slogan « La remplacer est impossible, la renvoyer est impensable, mais vivre avec

elle est insupportable » cette comédie chilienne douce-amère a remporté le prix spécial du jury au dernier festival de Sundance. La comédienne Catalina Saavedra a reçu une nomination comme actrice aux plus récents Golden Globes.

La Nana
Ce soir 21h, 10 avril 19h

À tue-tête

Vous conduisez. Vous heurtez quelque chose. Ou quelqu'un. Était-ce un homme ou un chien? Si Veronica s'était arrêtée ce matin-là, elle en aurait eu le cœur net. Mais elle a filé. *La mujer sin cabeza* est l'histoire d'un lamentable *hit and run* et des jours suivant le drame. Dopée par le doute et la culpabilité, Veronica se déconnecte progressivement du réel et des gens qui l'entourent. Marqué par la performance de María Onetto, ce film d'auteur psychologique, réalisé par l'Argentine Lucrecia Martel, a été sélectionné au dernier Festival de Cannes.

La mujer sin cabeza
5 avril 17h, 14 avril 19h

Pas le Pérou...

Prix du public au dernier festival de Sundance, *Contracorriente* raconte la liaison secrète entre un homme marié et un peintre,



La Nana

PHOTO FOURNIE PAR LE FCLM

dans un village côtier du Pérou. Dans ce bled perdu, où les traditions sont bien ancrées, Miguel va d'abord cacher son amour pour Santiago. Mais des événements tragiques le forceront à faire un choix. Un drame sur le choc de deux mondes, servi par une photographie inspirée, qui semble en voie de connaître une carrière internationale en dehors du circuit gai.

Contracorriente
7 avril 17h, 10 avril 19h

L'imposteur

Jorge est préposé aux bénéficiaires dans un hôpital gériatrique, mais rêve d'être un artiste. Sa rencontre avec un vieil artiste l'aidera à réaliser son fantasme. Car le vieillard est justement peintre. Et génial. Vous imaginez le reste. Jorge se fait passer pour l'auteur des œuvres de l'autre et se trouve rapidement prisonnier de la spirale du mensonge. Un ton unique, pour un film tout aussi unique, qui égratigne au passage le monde prétentieux de l'art. A noter que l'imposteur est

joué par un chanteur argentin connu (Sergio Pangaro) et le vieil artiste par un grand écrivain national (Alberto Laiseca).

El artista
11 avril 17h et 13 avril 19h

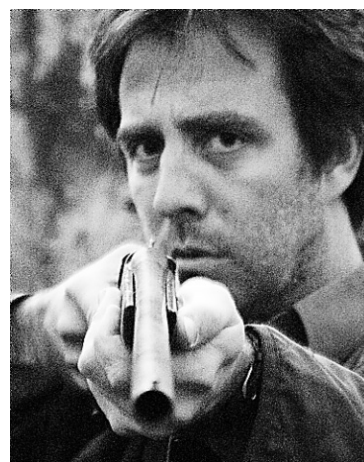


PHOTO FOURNIE PAR LE FCLM

Historias extraordinarias

Ça dure 4 heures!

Pour souligner les 100 ans du cinéma argentin, le FCLM se paie la traite, avec trois films

qui ont fait date. Outre les classiques *Dios se lo pague* (1948) et *La Tregua* (1974), le festival présente *Historias extraordinarias*, du réalisateur Mariano Linas. Sorti en 2008, *Historias* est présenté comme le « film-événement du cinéma argentin contemporain ». Avec raison, puisqu'il dure pas moins de 245 minutes, soit très exactement quatre heures et cinq!!! Inspiré par les écrivains Borges, Stevenson et Pynchon, cet « océan d'histoires croisées » englobe trois histoires n'ayant apparemment aucun lien entre elles. Le reste est inracontable, mais il est question de légendes, de trahisons, de contrefaçons, d'identités multiples et de la disparition d'un trésor.

Historias extraordinarias
Dimanche 4 avril, 13h.

INFORMATIONS:
www.fclm.ca

15^e Festivalissimo
Cinéma
y mucho mas!

Même s'il suit le 1^{er} FCLM dans l'agenda cette année, Festivalissimo célébrera néanmoins son 15^e anniversaire avec faste du 27 mai au 13 juin prochains au complexe eXcentris. Les organisateurs promettent des films d'une dizaine de pays, dont le Mexique, le Brésil et l'Argentine, trois grands pays producteurs, mais aussi de l'Espagne et du Portugal. Festivalissimo proposera aussi une *Feria* (une foire) de trois jours, un événement gratuit de danse et de rythmes latins et hispaniques qui se tiendra dans la rue Sainte-Catherine, entre Fort et Saint-Marc. - La Presse



PHOTO FOURNIE PAR LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

Ride the High Country de Sam Peckinpah (1962).

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

Le western remis en question

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Oubliez le cowboy héroïque, l'Indien sanguinaire et la conquête idéalisée de l'Ouest. Le western américain ne se résume pas aux « vues » de John Wayne et Gary Cooper.

À partir des années 60, le genre s'est remis en question. Et des films différents ont vu le jour. On les a surnommés les « westerns crépusculaires » parce qu'ils marquaient la fin d'une époque. Vu par de jeunes réalisateurs comme Sam Peckinpah, Arthur Penn, Robert Altman ou

Abraham Polonsky, le cowboy devenait soudain un personnage plus humain, voire tourmenté, en rupture avec le mythe de la grande épopée du Far West.

On connaît moins les films de cette époque et tous ceux qui s'en sont inspirés. C'est justement pourquoi la Cinémathèque a décidé de rendre hommage au genre jusqu'au 28 avril. Dix-sept longs métrages tournés entre 1958 et 2007 seront présentés (en miniascope svp!), incluant *Man of the West* d'Anthony Mann (1958) *Ride the High Country* de Sam Peckinpah (1962), *The Missouri Breaks* avec Marlon Brando (1976) et *The Proposition*, un film de 2005 qui repousse la frontière du Far West jusqu'en Australie.

Si vous voulez pousser la réflexion, sachez que cet intrigant cycle proposera aussi une table ronde le 17 avril au café bar de la Cinémathèque, en compagnie de différents spécialistes, dont le réalisateur Jean-Pierre Lefebvre, le prof de cinéma André Habib et le critique Marcel Jean. Bon western existentiel.

Tous les détails sur la programmation au www.cinematheque.qc.ca

« UN FILM MERVEILLEUSEMENT TOUCHANT. »
Brian McKechnie, CITYNEWS

« CYRUS ÉBLOUIT. »
Anne Brodie, METRO

MILEY CYRUS LIAM HEMSWORTH ET GREG KINNEAR

La DERNIÈRE CHANSON
(Version française de *The Last Song*)
DE L'AUTEUR QUA L'INSPIRE LE FILM « LES PAGES DE NOTRE AMOUR »

Une histoire sur la famille,
les premiers amours,
les deuxièmes chances
et ces moments de la vie
qui nous ramènent aux sources.

TOUCHESTON PICTURES PRÉSENTE MILEY CYRUS « LA DERNIÈRE CHANSON » UNE PRODUCTION OFFSPRING ENTERTAINMENT
LIAM HEMSWORTH BOBBY COLEMAN AVEC KELLY PRESTON ET GREG KINNEAR MONTAGE AMON ZIGAN COORDONNÉES DARRA WINTHROP
PRODUIT PAR ADAM SHANQUAN ET JENNIFER CIRIOU RÉALISÉ PAR NICHOLAS SPARIS SCÉNARIO NICHOLAS SPARIS, JEFF VAN WIE
MUSIQUE PAR JULE ANNE ROBINSON

À L'AFFICHE Pour les cinémas et les horaires, veuillez consulter le répertoire des films.

« ANISTON ET BUTLER SONT BRILLANTS! »
Steve Oldfield, FOX-TV

JENNIFER ANISTON GERARD BUTLER

LE CHASSEUR DE PRIMES

LaPoursuiteCommence.ca

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

BRANLE-BAS DE COMBAT !

LES SPORTS

Tous les jours dans LA PRESSE

OU EST L'EMPLOI ?

CARRIÈRES

Le samedi dans LA PRESSE

JOURNAL D'UN COOPÉRANT
UN FILM DE ROBERT MORIN

★★★★
« Qu'on le veuille ou non, son film s'incruste sous l'épiderme. Et nous démontre longtemps. La manière qu'emprunte l'auteur cinéaste pour évoquer cet aspect des choses constitue un tour de force. »
Marc-André Lussier, La Presse

★★★
« Fidèle à lui-même, Morin signe un film rentre-dedans... »
Manon Dumais, Voir

CIP COOP VIDEO SODEC TELEFILM Québec Canada Trishell films 13 ANS+

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉMA PARALLÈLE 3536 BOULEVARD SAINT-LAURENT 514-847-2206

CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6060

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« EXTRAORDINAIRE! LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE! »
LA PRESSE

★★★★★
LA PRESSE • THE GAZETTE • VOIR

9 GAGNANT • CÉSAR 2010
MEILLEUR FILM • MEILLEUR RÉALISATEUR • MEILLEUR ACTEUR

UN PROPHÈTE
UN FILM DE JACQUES AUDIARD

www.metropolefilms.com metropole

À L'AFFICHE! CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

unprophete.ca

Initialé SG

GAINSBOURG (VIE HÉROÏQUE)

Fantaisie biographique réalisée par Joann Sfar. Avec Éric Elmosnino, Laetitia Casta, Lucy Gordon, Anna Mouglalis. 2h05

Destiné à la peinture, le jeune Lucien Ginsburg devient Serge Gainsbourg au fil de rencontres décisives.

Un film à la hauteur d'un mythe réinventé par Gainsbourg lui-même.

★★★½

MARC-ANDRÉ LUSSIER

En France, les *biopics* ont la cote depuis le succès de *La môme* (*La vie en rose*). Sagan, Coluche, Chanel, Mesrine et quelques autres ont eu droit à leur réinvention sur grand écran. Le Québec n'échappe pas au phénomène non plus (après Dédé, Gerry Boulet). Il était dans l'ordre des choses qu'un personnage hors normes comme Serge Gainsbourg ait droit un jour à sien.

Heureusement, *Gainsbourg (vie héroïque)* n'est pas un film biographique traditionnel. Sans être aussi éclaté que l'extraordinaire *I'm not There*, le film que Todd Haynes a fait sur Bob Dylan, le «conte» que propose le bédéiste Joann Sfar est néanmoins de très belle tenue. Et offre, en prime, quelques moments de grâce.

Sfar, qui signe ici un solide premier long métrage, a imaginé une «fantaisie biographique» où tous les protagonistes correspondent à leur légende, que celle-ci soit née d'histoires réelles, ou inventées par Gainsbourg lui-même. Ici, le talent de l'artiste est évoqué à travers les rencontres déterminantes que l'homme à tête de chou a faites dans sa vie.

Ce talent commence évidemment à s'exprimer dès l'enfance, d'abord par le dessin et la peinture, alors que le petit Lucien Ginsburg grandit au sein de sa famille juive d'origine russe. Plus tard, le jeune artiste (incarné par Éric Elmosnino) bifurquera vers l'art «mineur» de la chanson au fil de rencontres formatrices avec Fréhel (magnifique Yolande Moreau) et Boris Vian (Philippe Katerine). Surtout, Sfar met l'accent sur les femmes que Gainsbourg fera chanter et qui, d'une certaine façon, le mettront au monde. À commencer par Juliette Gréco (Anna Mouglalis dans une scène magique). France Gall et son innocence de jeune fille (Sara Forestier) avec le célèbre épisode des Sucettes. Et puis, cette histoire d'amour aussi fulgurante que courte avec Brigitte Bardot. Là est le cœur du film. Laetitia Casta en jette dans le rôle de la vedette du *Mépris*. Aussi mythique que vulnérable. Avec l'allure, le bagou, le ton, la voix. Instants précieux pendant lesquels Gainsbourg écrit quelques-unes de ses immor-



PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE

C'est Éric Elmosnino que la réalisatrice Joann Sfar a choisi pour incarner Serge Gainsbourg.

telles. Dont, à la demande expresse de BB, «la plus belle chanson d'amour» (*Je t'aime moi non plus*). Est-ce à cause des ces instants sublimes que l'épisode suivant, avec Jane Birkin, paraît un peu plus pâle en comparaison? Où est-ce à cause du fait que la regrettée Lucy Gordon n'évoque pas celle qu'elle incarne de façon aussi évidente que les autres? Toujours est-il que cette partie, pendant laquelle Gainsbourg sombre parfois dans les affres

de l'autodestruction, n'est pas aussi convaincante. Les dernières années de la vie de l'artiste sont d'ailleurs évoquées de façon plus sommaire.

Le style narratif est linéaire, mais la forme, elle, ne l'est pas. Là est d'ailleurs la belle astuce du film. La fantaisie vient ainsi sublimer les aspects plus sombres, évoqués ici par un double, qu'on appelle «La Gueule», sorte de marionnette en latex qui poursuit Gainsbourg comme sa mau-

vaise conscience. Doug Jones se glisse dans la peau de ce personnage évoquant sans ambages le «Gainsbarre» plus rustre, enfumé, et imbibé d'alcool.

Joann Sfar n'occulte pas la noirceur du personnage, mais la forme du conte lui permet de magnifier le récit et d'emprunter un regard amoureux. Au point où l'aspect séduisant de l'artiste prime ici tout le reste. Malgré une dernière partie plus faible, le charme opère. Indéniablement.

LES PORTEURS D'ESPOIR

La classe de monsieur Leduc

On pense forcément à *Être et avoir* de Nicolas Philibert. À *Entre les murs* aussi, même si la réalité que décrit Fernand Dansereau dans son film est bien différente de celle à laquelle Laurent Cantet faisait écho dans le sien. Chez nous, il y eut *La classe de madame Lise* de Sylvie Groulx. Georges Lopez, François Bégaudeau, Lise Coupal et Dominique Leduc, dont les classes respectives sont mises en valeur dans ces quatre films, partagent pourtant des valeurs communes. Et prouvent au passage à quel point les vertus de l'éducation sont aussi tributaires des qualités de pédagogue de ceux et celles qui ont la lourde tâche de les transmettre.

Là n'est pourtant pas le propos de ces *Porteurs d'espoir*, même si le constat est pratiquement présent dans chaque plan. C'est en effet dans la classe de monsieur Leduc que Fernand Dansereau a décidé de poser sa caméra afin de suivre pas à pas un projet écologique et social auquel se prêtent des élèves de sixième année.

Inspiré d'un modèle américain d'action communautaire, ce programme invite les enfants à réfléchir aux questions environnementales et, surtout, à chercher des pistes de solutions débouchant sur des résultats concrets.

Au fil des semaines, le doute s'installe, le sens critique se développe. Un projet prend forme: la lutte contre le vandalisme. Les enfants de l'école La Farandole de McMasterville interpellent les élus, conscientisent leur communauté. Leur prêtant une oreille attentive, le bon prof Leduc met en exergue leur propre capacité d'agir. Il y a des jours avec, des jours sans.

Des moments de grâce où le projet avance dans le bon sens; d'autres où le découragement point à l'horizon. Mais jamais d'abandon. Il en va de la santé de la planète, et de la survie du monde dans lequel ces enfants vivront. Avec une caméra discrète placée à hauteur de môme, Fernand Dansereau capte de très jolis moments en suivant le parcours de ces jeunes du début jusqu'à la fin du projet.

Surtout, il se fait complice de ces jeunes esprits allumés qui, au fil d'une confiance qu'ils parviennent à se construire, inoculent au spectateur une bonne dose d'optimisme. Sans condescendance, sans préchi-précha, le vétéran cinéaste nous offre un antidote au cynisme ambiant. Cela n'est pas rien.

– Marc-André Lussier
★★★½



PHOTO FOURNIE PAR L'ONF

C'est dans la classe de monsieur Leduc, à McMasterville, que Fernand Dansereau a décidé de poser sa caméra afin de suivre pas à pas un projet écologique et social auquel se prêtent des élèves de sixième année.

JAFFA de Keren Yedaya

Au-delà des apparences

La cinéaste israélienne Keren Yedaya, révélée à Cannes par *Or-Mon trésor*, s'est inspirée des mélodrames égyptiens pour son deuxième long métrage, *Jaffa*, sorte de *Roméo et Juliette* à la sauce israélo-palestinienne. De fait, le thème de l'amour impossible et l'utilisation appuyée du zoom pourrait faire de ce film un mélo, s'il n'y avait tous ces non-dits qui créent un malaise en révélant la véritable tragédie dans laquelle sont empêtrés les personnages, tragédie qui va bien au-delà d'une liaison dangereuse.

C'est que dans la ville portuaire de Jaffa subsiste une petite communauté palestinienne qu'on nomme «Arabes israéliens», qui y vivent comme des citoyens de seconde zone. À Jaffa, donc, Reuven (Moni Moshonov) dirige la petite entreprise familiale, un modeste garage, où travaillent depuis toujours deux Palestiniens, Hassan (Hussein Yassin Mahajneh) et son jeune fils Toufik (Mahmoud Shalaby).

Tout irait bien pour Reuven, lui qui aime tant sa femme (Ronit Elkabetz), si son fils Meir (Roy Assaf) n'était pas une tête brûlée, qui pourrait autant les relations familiales que les relations de travail. Il cultive sa haine à l'endroit de Toufik, bien meilleur employé que lui, sans savoir que celui-ci est amoureux de sa sœur, Mali (Dana Ivgy). Elle est enceinte, de surcroît, et les deux tourtereaux projettent de se marier en secret. Mais une énième dispute entre Toufik et Meir tourne au drame, et viendra anéantir les rêves du jeune couple naissant... Force est de constater que la disparition du fils ingrat redonne un semblant de vie normale à la famille de Reuven – d'où le malaise –, cependant que derrière cette façade, Mali cache une véritable bombe avec un secret qui a, disons, enflé...

L'hypocrisie courante dans les familles est ici aggravée par une situation sociopolitique que tout le monde subit sans espoir qu'elle se règle. Il n'y a sûrement que la puissance de l'amour pour faire bouger les choses. Soulignons que l'interprétation tout en nuances des comédiens est ce qui donne à *Jaffa* son réalisme... et sa force.

– Chantal Guy
★★★½



11 NOMINATIONS AUX CÉSAR
dont MEILLEUR FILM • MEILLEUR RÉALISATEUR • MEILLEUR ACTEUR • MEILLEUR SCÉNARIO
GAGNANT: EMMANUELLE DEVOS, MEILLEURE ACTRICE DANS UN SECOND RÔLE

FRANÇOIS CLUZET EMMANUELLE DEVOS

A L'ORIGINE

un film de XAVIER GIANNOLI

★★★★★
Voir • ICI • The Gazette • lecinema.ca

★★★★★
La Presse

«Un récit incroyable! François Cluzet est au sommet de son art!»
Manon Dumais, Voir

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
EN COMPÉTITION

CANALS+ SOKO / VINCENT ROTTIERS GERARD DEPARDIEU métropole

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-8086 MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS
metropolefilms.com

★★★★★

«NOTRE PREMIER GROS COUP DE CŒUR DE L'ANNÉE.»
NORMAND PROVENCHER, LE SOLEIL

★★★★★
LE JOURNAL DE MONTRÉAL

L'ÉCRIVAIN FANTÔME

GHOST WRITER

Gagnant de l'Ours d'argent de la meilleure réalisation au Festival du film de Berlin 2010

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

«UN CHEF D'ŒUVRE ÉPERDUMENT ROMANTIQUE.»
– Greg Russell, WMYD-TV

«Robert Pattinson et Emilie de Ravin sont formidables!»
– Steve Oldfield, FOX-TV

«À VOIR ABSOLUMENT!»
– Kevin Steincross, FOX-TV

La rage de vivre

(Remember Me) SAISIS LE MOMENT

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉMA

THE LAST SONG

L'âge des possibles

THE LAST SONG

V.F. LA DERNIÈRE CHANSON

Comédie romantique de Julie Anne Robinson, avec Miley Cyrus, Greg Kinnear et Liam Hemsworth.

Une ado rebelle, fraîchement diplômée de l'école secondaire, doit passer les vacances estivales chez son père pianiste en Géorgie.

Film d'une sincère simplicité dans lequel Miley Cyrus se montre touchante.

★★★

SYLVIE ST-JACQUES

Pour Miley Cyrus, le défi d'incarner le rôle central du film *The Last Song* était colossal. La jeune chanteuse porte sur ses épaules le rôle de Ronnie, ado musicienne qui vit des vacances estivales initiatiques.

La New-Yorkaise Ronnie, qui vient de terminer l'école secondaire et s'est fait pincer pour vol à l'étalage, séjourne pour l'été en Géorgie, chez son pianiste de père (Greg Kinnear). La ténébreuse ado n'a pas pardonné à son paternel d'avoir quitté la cellule familiale pour se réfugier dans sa maison en bord de mer. Puisque la pomme ne tombe jamais loin de l'arbre, Ronnie a hérité de son géniteur un talent pour le piano.

Elle a aussi décidé de bouder la musique. Entre un père qu'elle boycotte, un petit frère dans son monde d'enfant et une bande d'ados du village avec qui elle ne se trouve pas d'atomes crochus, cette jeune femme étouffe. Pour trouver de l'air, Ronnie se réfugie sur la plage où elle a enterré des



Dans *The Last Song*, Ronnie (Miley Cyrus), la princesse rebelle new-yorkaise qui lit Tolstoï, trouvera l'amour dans les bras de Will (Liam Hemsworth), le beau mec du village de Géorgie où elle passe l'été.

PHOTO FOURNIE PAR DISNEY

œufs de tortue sur lesquels elle veille jalousement.

Cet été-là, Ronnie, la princesse rebelle qui lit Tolstoï, trouvera aussi l'amour dans les bras de Will (Liam

Hemsworth), le beau mec du village. Cette idylle donnera des ailes à Ronnie, qui va se réconcilier avec la musique, nager dans les fonds marins et passer à l'âge adulte.

The Last Song n'a aucune autre prétention que celle de rejoindre les ados, sans pour autant assommer leurs parents. Et cette sincère simplicité est son principal atout. Cyrus est

crédible et touchante dans ce personnage de jeune ado sensible, rebelle, mais aussi habitée d'un profond sens de la justice. Beaucoup plus qu'un joli minois ou une saveur du mois.



CARRIÈRES
POUR TROUVER.

Le samedi dans LA PRESSE

CLASH OF THE TITANS

La Casa grecque

CLASH OF THE TITANS
V.F. LE CHOC DES TITANS

Film fantastique de Louis Leterrier. Avec Sam Worthington, Ralph Fiennes, Liam Neeson. 118 minutes

Les dieux sont fâchés, d'ignobles créatures émergent de nulle part pour terroriser la planète en général, la Grèce en particulier.

Un spectacle kitsch. ★★

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Oyez! Oyez! Braves acheteurs de billets! Voici un autre remake hollywoodien, les fonds du baril n'étant apparemment pas encore atteints. Les producteurs en manque d'idées nouvelles (air connu) déterrent donc le *Clash of the Titans* de 1981, sorte de péplum fantastique plutôt mauvais et dont le seul mérite résidait dans les effets spéciaux du mentor Ray Harryhausen, dans la trame sonore virile de Laurence Rosenthal, et dans la performance d'acteurs alors un

peu mis de côté: Laurence Olivier (quand même!), Claire Bloom et la succulente Ursula Andress.

Que dire de cette refonte sinon qu'elle s'avère aussi plate et prétentieuse que l'œuvre originale qui piochait dans la mythologie antique comme dans un buffet à volonté, mélangeant tout, sans soucis de cohérence, sans scrupule pour la littérature. *Clash of the Titans*, version ordinaire ou en 3D, est un film pour enfants que les enfants n'aimeront pas. À l'image de son modèle affreusement daté (Harryhausen a beau être un maître, sa technique passe pour de l'artisanat comparé à ce qui se fait aujourd'hui), ce remake est

évidemment lieu à d'interminables combats épiques en stuc. En admettant la qualité des effets visuels, forcément impressionnants étant donné le budget et la technique, on reprochera à *Clash of the Titans* son manque d'originalité. Les créatures y semblent sorties d'un jeu vidéo à la fine pointe de l'infographie, les acteurs y débitent machinalement des répliques de mauvais théâtre affreusement pompeuses (le talent de Liam Neeson et celui de Ralph Fiennes sont gaspillés) et le spectacle est accompagné de l'inévitable grosse musique aux résonances ethniques (façon *Gladiator* ou *Troy*). Signé Louis Leterrier, jeune Français à la solde des Américains (qui avait fait

Ce remake est boursoufflé et grandiloquent. Au mieux, kitsch.

boursoufflé et grandiloquent. Au mieux, kitsch.

Ici, nos héros doivent lutter contre des créatures de folklore, envoyées par les dieux de mauvaise humeur. Seront donc lâchés les monstres et les bestioles, ce qui donnera

mieux avec *The Incredible Hulk* en 2008), cet exercice raté donne envie de reconsidérer *Avatar* à sa juste valeur. Au moins, James Cameron y proposait un univers totalement inventé. *Clash of the Titans* remâche du déjà-vu.

LE FILM N° 1 AU CANADA
ET LE FILM AYANT RÉCOLTÉ LES
MEILLEURES CRITIQUES DE L'ANNÉE!



★★★★★

« UN FILM SEXY, INSOLENT, SÉDUISANT ET SENSATIONNEL. »

— Bruce Kirkland, JOURNAL DE MONTRÉAL

« AUDACIEUX ET SENSUEL... UN RÉCIT HYPNOTISANT SUR LA JALOUSIE »

— Roger Ebert, CHICAGO SUN-TIMES

« LE FATAL ATTRACTION DES TEMPS MODERNES »

— Betsy Sharkey, LOS ANGELES TIMES

JULIANNE
MOORELIAM
NEESONAMANDA
SEYFRIED

CHLOE

UN FILM D'ATOM EGOYAN

WWW.CHLOE-LEFILM.COM



PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS



« Magnifique, touchant à l'os... »

— Steven Guilbault, Montréal Express

Sélection officielle
Rendez-vous du cinéma québécois
2010

Sélection officielle
Festival du film de l'Outaouais
2010



PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉMA Beauharnois 2386, Beauharnois E. 721-4000 | CINÉMA BELLOIL | CINÉMA BAIE-COMEAU | CINÉMA CENTRE SEPT-ÎLES | CINÉMA GALERIES AVLMER | CINÉMA GARDIA | CINÉMA GARDIA

La « môme » Marceau



MARC CASSIVI
CHRONIQUE



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE

Sophie Marceau, que l'on voit ici lors de son passage au FFM en 2007, interprète dans *LOL* la mère d'une adolescente rebelle et romantique de 16 ans, prénommée Lola (Christa Theret). Le film prend l'affiche vendredi au Québec.

La presse française la surnomme encore la « môme » Marceau. À 43 ans, 30 ans après le succès monstre de *La boum*, qui l'a propulsée au rang de vedette populaire, les Français gardent encore d'elle l'image de l'adolescente rebelle et romantique du film de Claude Pinoteau.

Pour son public, Sophie Marceau aura toujours, d'une certaine manière, l'âge de Vic, le personnage qui l'a révélée. Même si dans *LOL* (*Laughing Out Loud*, en acronyme web), qui prend l'affiche vendredi au Québec, elle interprète la mère d'une adolescente rebelle et romantique de 16 ans, prénommée Lola (Christa Theret).

« Je crois que c'est lié à quelque chose qui me dépasse, me confie l'actrice au téléphone. Ses 13 ans, on ne les oublie jamais. C'est le premier baiser, c'est *La boum*. *LOL*, c'est déjà l'étape supérieure, mais *La boum*, c'était encore l'enfance. On n'était pas encore dans le monde adulte. On découvrait l'amour dans tout ce qu'il a d'épuré et de pas dangereux. Même si ça fait souffrir, il n'y a pas la sexualité, qui veut dire beaucoup et qui change beaucoup les choses. Je rappelle aux gens leurs 13 ans, alors ils ont avec moi un rapport nostalgique. Ils m'ont vue grandir. Je fais partie un peu de leur histoire. D'ailleurs, très souvent, les gens me racontent leur histoire et leur vie. J'adore ça. »

LOL, réalisé par Lisa Azuelos, aurait pu s'intituler *La boum 3*, tellement la filiation est évidente. C'est une comédie romantique pour adolescents, polie et conventionnelle, classique à tous points de vue – l'antithèse, d'une certaine façon, des *Beaux gosses* – qui a remporté un énorme succès populaire en France l'an dernier (presque 4 millions d'entrées). Un succès qui n'est sans doute pas étranger à la présence au générique de Sophie Marceau, alias « l'actrice préférée des Français ».

« Quand un film qui s'adresse aux jeunes est reconnu par ces

jeunes en question, c'est vachement bien, dit l'ex-Bond Girl (*The World Is Not Enough*). Et ça fait plaisir d'avoir un succès. Je ne vais pas vous dire que je suis indifférente à ça, pas du tout. Mais, comment dire... Je suis heureuse quand les gens aiment le film. C'est pour moi le plus important. Je ne fais pas de la démagogie. Il y a des films que les gens vont voir comme des moutons, sans réfléchir. Ils en sortent souvent déçus. Ça m'embêterait. *LOL* a été un super succès populaire. Je suis contente pour Lisa, mais pour moi ça ne change pas tellement grand-chose. »

A-t-elle eu l'impression, 30 ans plus tard, avec ce film qui s'adresse en parallèle aux adolescents et à leurs parents, de boucler la boucle de *La boum*? « Je vais vous étonner, dit-elle. C'est vrai que c'est peu vraisemblable, mais en lisant le scénario, je n'ai pas une seconde pensé à *La boum*. Ce n'est qu'après, qu'effectivement, j'ai fait le lien. Mais je n'ai rien bouclé du tout. C'est une continuité. Je suis dans ma lancée. J'étais une petite fille il y a longtemps. J'ai maintenant moi-même une petite fille et c'est génial. Un jour, elle me

Zulawski (quatre longs métrages) et est même passée derrière la caméra (*Parlez-moi d'amour*, prix de la mise en scène au Festival des films du monde en 2002, et *La disparue de Deauville*, également présenté à Montréal en 2007).

un scénario, contrairement à Sophie Marceau.

« Christophe est très impétueux. Il s'emballe. C'est quelqu'un de très spontané. Il ne voit ni la malice ni le danger, confirme sa compagne. Christophe et moi, on a deux

la « belle d'Ivory » française, saine et rayonnante, depuis longtemps l'objet du désir des hommes (ses seins ont inspiré deux chansons célèbres – d'Alain Souchon et de Julien Clerc – qui ont soulevé l'ire de l'actrice).

Elle vieillit avec grâce, et avec un certain recul par rapport à ce métier qu'elle ne s'est jamais gênée pour critiquer. Être actrice, plus difficile qu'être acteur? « Je pense que déjà, en tant que femme, on se positionne autrement. Je pense que les hommes, quelque part, le monde leur appartient plus. Ils en font plus partie donc ils peuvent y aller. Ils se comprennent entre eux, il y a des codes. Au cinéma, c'est vrai que les hommes ont des rôles plus évidents, d'une certaine façon. Plus clairs, plus simples, donc plus faciles à attaquer. Nous les femmes, il y a toujours des trucs sur lesquels on hésite. Ce n'est pas tout à fait au point, il faut en discuter, c'est déjà plus compliqué... »

« *LOL* », réalisé par Lisa Azuelos, aurait pu s'intituler « *La boum 3* », tellement la filiation est évidente. C'est une comédie romantique pour adolescents, polie et conventionnelle, classique à tous points de vue – l'antithèse, d'une certaine façon, des « *Beaux gosses* » – qui a remporté un énorme succès populaire en France l'an dernier.

fera des petits-enfants. La boucle, je la bouclerai quand j'irai dans l'au-delà! (rires) »

Le parcours d'actrice de Sophie Marceau est inconstant: bons et mauvais films se côtoient dans une filmographie sans apparente ligne directrice. Elle a tenté l'expérience hollywoodienne (*Braveheart* de Mel Gibson, notamment), a tâté du cinéma d'auteur avec son premier mari Andrzej

C'est à l'occasion du tournage de ce deuxième film qu'elle a rencontré son compagnon actuel, Christophe Lambert, avec qui elle partage l'affiche de *L'homme de chevet*, présenté récemment au Festival du film de l'Outaouais. Rencontré il y a quelques semaines, à l'émission de Christiane Charette, Christophe Lambert avouait se laisser facilement convaincre par un rôle et

caractères bien différents. Lui, il a choisi d'être acteur. Moi, je n'ai pas choisi d'être actrice. Donc il faut vraiment me convaincre pour que je fasse un film, qu'on me fasse la cour un peu... »

Ce rapport de séduction est indissociable de l'image de Sophie Marceau. Comme cette façon, toute juvénile, qu'elle a de se mordre la lèvre inférieure. Elle est l'équivalent de

Pour joindre notre chroniqueur: mcassivi@lapresse.ca

★★★★★

« INVENTIF. INSPIRÉ. ÉPOUSTOUFLANT. UN CASTING FÉMININ À VOUS METTRE L'EAU À LA BOUCHE ! »

L'OBSERVATEUR

« ULTRAPERSONNEL. ÉLÉGANT. PÉTILLANT. UNE RÉUSSITE TOTALE ! »

LES INROCKUPTIBLES

« ENTRE FANTASMES ET RÉALITÉ ! »

VERONIQUE BEAUDET, JOURNAL DE MONTRÉAL

« À LA HAUTEUR DU MYTHE. »

MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

GAINSBOURG
(VIE HÉROÏQUE)

ERIC ELMOSNINO LUCY GORDON LAETITIA CASTA
un film de JOANN SFAR

WWW.GAINSBOURG-LEFILM.CA | FACEBOOK.COM/GAINSBOURGLEFILM

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LES FILMS CHRISTAL PRÉSENTE

LA CITÉ

JEAN-MARC BARR CLAUDE LEGAULT PIERRE LEBEAU SABINE KARSENTI

UN FILM DE KIM NGUYEN

LES FILMS CHRISTAL présente
Une production de PRODUCTIONS THALIE. En coproduction avec BOHEMIAN FILMS.

JEAN-MARC BARR, CLAUDE LEGAULT, PIERRE LEBEAU, LOTTI ABDELLI, SABINE KARSENTI, VINCENT WINTERHAUTER
Direction de la photographie: NICOLAS BOLDUC Conception artistique: FRÉDÉRIQUE VERMETTE Conception des costumes: MARIANE CARTIER
Montage image: RICHARD COMEAU Son: NORMAND LAPIERRE, DENIS SECHAUD Musique originale: PHILIPPE HÉRITIER
Direction de production: SONIA DESPARS Produit par: YVES FORTIN Coproduit par: ANDRÉ MARTIN

Scénario et réalisation: KIM NGUYEN

WWW.LACITE-LEFILM.COM

Produit avec la participation financière de

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 9 AVRIL !

CINÉMA QUÉBÉCOIS

TRIO

MARIO CLOUTIER

ELOURDES

Peu avant de s'enlever la vie, le producteur et documentariste Marcel Simard préparait son dernier film qui devient par le fait même son testament, *Le petit monde d'Elourdes*, qui prendra l'affiche le 16 avril prochain au Cinéma Beaubien à Montréal et au Cinéma Le Clap à Québec. Le film se déroule dans le monde des enfants et se penche sur la détresse « ordinaire » de certains afin de mieux comprendre comment elle se manifeste et surtout, comment on peut la soulager. Le documentaire montre comment Elourdes Pierre, enseignante de l'école Nouvelle Querbes, est à l'affût des signaux qui peuvent être porteurs de détresse chez les élèves d'une classe multiâge.

ANDRÉ

Le film *L'enfant prodige* sur la vie du compositeur André Mathieu sera présenté en grande première mondiale le 9 mai à l'ouverture du Pavillon du Canada de l'Exposition universelle de Shanghai 2010 en Chine. Scénarisé et réalisé par Luc Dionne, le long métrage met en vedette Patrick Drolet dans le rôle de celui qui a été surnommé le « Mozart canadien ». Macha Grenon et Marc Labrèche jouent les parents du célèbre pianiste, mort dans l'oubli à l'âge de 39 ans, en 1968. Le prodige prendra l'affiche au Québec le 28 mai, après des premières à Montréal le 24 mai et à Québec le lendemain. La trame musicale du film a été composée par le pianiste québécois Alain Lefèvre.



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE

MÉLIE

Cadeau de Pâques pour les tout-petits en provenance de l'ONF. Un programme d'un peu plus d'une heure de cinéma d'animation les attend au cinéma Beaubien aujourd'hui, demain et lundi à 10h. Les trois productions sont : *Le printemps de Mélie* (réalisé par Pierre Luc Granjon), *L'hiver de Léon* (réalisé par Pierre Luc Granjon et Pascal Le Nôtre), gagnant du Grand Prix d'excellence de l'Alliance pour l'enfant et la télévision et du prix Gemini pour la meilleure réalisation dans un programme d'animation, et *Circuit marine* (réalisé par Isabelle Favez).

ALEXANDRE FRANCHI / *The Wild Hunt*

Une partie de campagne

ANABELLE NICOU

On retrouve Alexandre Franchi au café, posant avec un crâne d'animal sous le bras. Élément tragique du film, le crâne est en fait un faux que le réalisateur s'amuse encore à porter, avec une cape, pour tester la réaction des passants d'Outremont le soir de l'Halloween. L'effet est saisissant, et pour cause : « Tout notre budget de décor est passé là-dedans », s'amuse le réalisateur de *The Wild Hunt*.

The Wild Hunt est l'épopée tragicomique de Bjorn Magnusson (Mark Krupa), un homme qui se réfugie dans le monde d'un jeu de rôles médiéval et grandeur nature (*Donjons et Dragons*). Lorsque sa bulle éclate, il doit se frotter à la réalité... et plus encore.

« C'est quelque chose qui m'a frappé, pour moi qui me suis beaucoup aussi réfugié dans le jeu », admet Alexandre Franchi. Comme les personnages de son film, le jeune réalisateur peut raconter des choses graves d'un ton presque badin versant dans le pince-sans-rire.

Alexandre Franchi, ainsi, ne cache pas sa pratique du jeu *Donjons et Dragons* sur table, ce qui, dans la communauté de joueurs, fait semble-t-il toute la différence avec sa version grandeur nature. Quand on lui demande s'il joue encore, Alexandre Franchi opine : « Oui, mais mon personnage est mort et, en plus, je dois m'occuper de la distribution de mon film. »

The Wild Hunt est sans doute l'un des films québécois qui ressemblent le moins aux autres films québécois. Le monde médiéval est une porte d'entrée vers un monde d'angoisse et de violence, le tout en anglais, avec des personnages pseudo-vikings. « Et encore, c'est sage comme film, la structure narrative est convention-



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

La production de *The Wild Hunt* s'est associée avec une coopérative médiévale (Bicolline, de Shawinigan) et a ainsi pu tourner au milieu des joueurs de *Donjons et Dragons*. « Certaines scènes sont live et sont donc du genre documentaire », explique le réalisateur Alexandre Franchi.

nelle, mais oui, c'est crackpot », dit Alexandre Franchi.

À l'origine du film, le scénario de Mark Krupa d'abord imaginé pour une série télé. « Il m'est arrivé avec une histoire basée sur des druides avec des drogues psychotroponiques », se souvient Alexandre Franchi. Finalement, l'intrigue se simplifie, le scénario se transforme en film, qui bénéficie du soutien de Téléfilm Canada.

Produit par Karen Murphy et Alexandre Franchi, *The Wild Hunt* n'a pas privilégié un décor intimiste, malgré le budget relativement mince du film (environ 500 000 \$, crédits d'impôt compris). La production s'est associée avec une coopérative médiévale (Bicolline, de Shawinigan) et

a donc pu tourner au milieu des joueurs.

« On y est allés avec un équipement en costume, on a fait signer 1500 décharges et, bien sûr, on n'avait pas le droit d'interrompre des jeux. Certaines scènes sont live et sont donc du genre documentaire », explique Alexandre Franchi. Les scènes moins épiques ont quant à elles été tournées avec « seulement » une soixantaine de figurants, une fois le jeu fermé pour l'hiver.

Effet mitigé

The Wild Hunt a donc bénéficié de l'attention des joueurs, mais a eu un effet plutôt mitigé parmi les communautés américaines. « Les gens qui ont participé au film trippent, les autres flippent,

car ils ont peur que cela renforce les stéréotypes », dit-il.

Récompensé au festival Slamdance – l'autre festival de cinéma indépendant de la ville hôte de Sundance, Park City, aux États-Unis – *The Wild Hunt* a alimenté la discussion sur le web entre maniaques de l'internet et joueurs, qui, pour certains, estiment que le film ne redore pas vraiment leur blason.

Le film, qui a aussi remporté le prix du meilleur premier long métrage canadien au Festival international du film de Toronto en 2009, sortira dans trois villes américaines et a déjà donné une certaine visibilité au réalisateur, pressenti pour réaliser des thrillers. « D'un point de vue personnel, cela m'a donné

confiance pour faire des trucs un peu déjantés », admet-il.

Alexandre Franchi écrit en ce moment son prochain film, *Happy Face*. « C'est l'histoire de défigurés qui s'insurgent contre la beauté et décident de remettre les canons de beauté à zéro : ce sera tragique et drôle à la fois. Dans un premier film, il y a un côté stimulant : on veut développer sa voix », explique-t-il.

Et sa voix, quelle est-elle ? « J'aime les trucs tragiques, mélangés à l'humour ; j'aime les trucs anciens, comme la musique classique ; j'aime la violence, mais la violence psychologique et pas forcément les grosses explosions. J'aimerais aussi avoir une connotation sociale plus engagée », répond Franchi.

CRITIQUE / Roger Pelerin, là où l'on s'arrête en passant

Maîtrise de la lenteur

ROGER PELERIN...

Documentaire de Patrick Pellegrino

Portrait de deux artistes vivant dans une île au fin fond de l'Abitibi.

Film contemplatif, maîtrisé, qui rend hommage à la liberté. ★★★½

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Artistes purs et durs, Roger Pelerin et Renée « Ti-Loup » Cournoyer vivent retirés du monde. Ils ont quitté la grande ville il y a 30 ans pour s'installer dans l'île de Nipawa, au fin fond de l'Abitibi. Ils vivent aujourd'hui isolés, créant à leur rythme, en marge du milieu de l'art.

Ce retranchement volontaire, né du désir de se réaliser soi-même, est au cœur de *Roger Pelerin, là où l'on s'arrête en passant*, nouveau film de Patrick Pellegrino (*Sans réserve*).



PHOTO FOURNIE PAR INFORMATION

Entre le portrait et le paysage, ce documentaire s'inscrit à sa façon dans la tradition du cinéma vérité.

Le documentaire suit un homme et sa copine dans leur démarche personnelle et artistique. D'un côté, Pelerin et ses estampes. De l'autre, Renée et ses « captus » en mosaïque. Quand ils ne sont pas à l'ouvrage, ils jangent de la vie. De leurs projets. Et de leur passé. Tous deux ont combattu

des problèmes d'alcool. Ils font désormais l'expérience de la création dans la sobriété.

Mais il n'y a pas qu'eux. Il y a aussi la vie dans Nipawa. Bien que retirés du monde, Roger et Ti-Loup font partie d'une microsociété insulaire composée d'anciens hippies, de vieux pêcheurs et de fils

d'immigrés polonais. Chacun est venu là pour une raison.

Chacun devait « s'arrêter en passant ». Et ils y sont encore. Au fil des rencontres, des fragments de leur histoire sont racontés.

Patrick Pellegrino aime à se décrire comme un émule de Pierre Perrault (*Pour la suite du*

monde) et Robert J. Flaherty (*Nanook of the North*). S'il n'a pas encore atteint cette stature, le cinéaste de 37 ans vient probablement de créer son film le plus abouti. D'autant plus qu'il en signe lui-même la direction photo et le montage.

Entre le portrait et le paysage, *Roger Pelerin, là où l'on s'arrête en passant* s'inscrit à sa façon dans la tradition du cinéma-vérité. C'est un documentaire sans artifices, où la poésie passe par les silences, la nature et le dépouillement. Ici, il n'y a pas de trame sonore. La seule musique est le murmure du vent...

On est loin du film hollywoodien, mais on se laisse volontiers happer par ce film contemplatif, qui se déroule au rythme des saisons. Un film d'une lenteur maîtrisée qui, au-delà de sa grande humanité, a le mérite de réhabiliter deux artistes féroce-ment indépendants, qui ont choisi la liberté avant la reconnaissance.

À l'affiche au Cinéma Parallèle